

TRANSFORMATION

Photographies de VÉRONIQUE LALOT

TRANSFORMATION

Voir le temps

Les rituels de la technique en œuvre

..... « Une série d'images merveilleuses nous ramènerait justement, et pour clore un tel récit, à la frontière entre le béton et le cinéma. Elles pourraient constituer le support d'une rencontre structurelle entre ces deux univers, traçant le cadre d'un espace qui donne à voir le temps, ou plutôt le laisse entrevoir. La photographe Véronique Lalot était en effet chargée de couvrir, dans l'espace et le temps donc, l'évolution d'un formidable chantier où le bâtiment de l'American Center, livré en 1993 par l'architecte californien Frank O. Gehry, se transformait en Cinémathèque française¹.

Reconversion délicate et restructuration lourde, ce projet de réhabilitation était emmené avec intelligence par les architectes de l'Atelier de l'île en 1999², tandis que le fantôme de Langlois y installait pour de bons ses quartiers en 2005. L'intervention est singulière, il s'agit en effet d'un bâtiment récent, véritable patrimoine de l'architecture contemporaine. Elle est aussi un défi, tant la complexité de cet ouvrage conçu tout en béton y est poussée. Il comporte en tout une quarantaine de niveaux, et rien ne s'y superpose. Les espaces, fortement contraints, s'y intriquent dans une organisation volumétrique que subissent la technique et le jeu des structures, très ferrillées, qui s'y coulent. Le moindre percement mobilise alors un trésor d'ingéniosité de la part des bureaux d'études sollicités et des entreprises qui l'effectuent³.

La stratégie architecturale élaborée par l'Atelier de l'île aurait ainsi tout du processus même d'une greffe, celle du moins des jardiniers qui savent, avec Francis Ponge, que « le temps des végétaux se résout à leur espace » dans une configuration proprement dialectique. Elle se tient tout entière dans chacune des images du chantier saisi par Véronique Lalot, lorsqu'elle approche au plus près du travail de ces compagnons,

apprivoisés on ne sait comment. C'est alors le rituel de la technique qu'elle démonte méthodiquement, faisant advenir dans cette opération iconographique la technique comme rituel.

« Ses photos sont floues ! », tonnait un responsable de l'entreprise de gros œuvre... Il avait bien compris que ses images brouillaient en effet les frontières entre l'espace et le temps en une sorte de rabattement, précisément imaginaire, de l'un sur l'autre. L'espace qu'elles cadrent et définissent donne ainsi à lire les mouvements du temps.

Un temps tel que déjà il sera : le temps du projet en somme. Les voilés en cela une matrice fictionnelle au sein de laquelle le projet se révèle comme œuvre, et la Cinémathèque comme temple : elle est bien ce cadre au sein duquel les rituels mêmes de la matière qui se transforme, ceux de la technique en œuvre – jusqu'à la dimension sacrificielle de ce que l'on brise, casse ou défait – la font advenir comme icône. Une connaissance traversière s'organise alors dans le jeu de ces images d'une grande beauté : celle d'un projet qui s'édifie. Mais ce que cadre chacune d'entre elles, ce qui s'y engouffre, pourrait bien être la cité même de l'architecture, tandis que dans une étrange révolution la Cité de l'architecture prenait possession, à Chaillot, de la vieille cinémathèque de Langlois. »

Gwenaél Delhumeau,

enseignant, historien de l'architecture in Catalogue de l'exposition «1 bâtiment combien de vies», 2015 Cité de l'architecture & du patrimoine

VÉRONIQUE LALOT poursuit depuis le début des années quatre-vingt une recherche plastique dont la photographie est le médium principal, la peinture baroque le référent sous-jacent, et dont l'architecture et le paysage urbain restent des objets privilégiés. Ce qui guide tout son travail est le désir, plus ou moins exprimé, de représenter le mouvement à travers les limites de l'image fixe. Jusqu'à la fin des années quatre-vingt-dix, la photographie argentique, toujours en noir et blanc (afin que la production de l'image puisse être intégralement maîtrisée), poursuivait en outre la quête impossible de la couleur, ajoutée dans certaines séries par un apport a posteriori.

À partir de 2000, la photographie numérique lui a ouvert une voie directe vers la couleur, désormais présente dans la prise de vues, ainsi que vers le mouvement, que restitue, entre autres, un travail de découpage/collage parfois très détaillé que permet l'ordinateur. Progressivement, ses images deviennent la recreation panoramique d'une apparente réalité.

Intervenant assez tôt dans son travail numérique, les vues du chantier de la Cinémathèque possèdent, exceptionnellement, un caractère partiellement documentaire, même si la commande lui laissait la complète liberté de ce qu'elle captait chaque semaine, lors de longues séances de prises de vues, et de ce qu'elle en restituait. Les photographies des protagonistes du chantier relèvent d'un échange plus immédiat et plus direct encore. Partout néanmoins le réel est reconsidéré avant d'être représenté.

Les séries ultérieures de Véronique Lalot se sont concentrées sur le mouvement urbain, la danse, le carnaval (celui, très populaire, de Buenos Aires), le mouvement de l'eau (les chutes d'Iguazú).

David Peyceré

Directeur du Centre d'archives d'architecture du XXe siècle, Cité de l'architecture et du patrimoine

¹ Le bâtiment de l'American Center a été construit par l'équipe de maîtrise d'œuvre F. O. Gehry - Saubot & Jullien, achevé et inauguré en 1993, et fermé au public en 1996.

² Dominique Brard, Olivier Le Bras et Marc Quelen, qui parlent si bien de ce projet ; Marcel Davidse, chef de projet, et Marc Zerkaulen, assistant ; maître d'ouvrage Ministère de la culture et de la communication/Emoc. Durée du chantier : 22 mois, ouverture 2005, 15 000 m² de surface utile, 18 000 m² de SHON, 20,5 m€ht val 99.

³ Soretéc (Jean-René Albano, à qui nous adressons tous nos remerciements) et Scyna 4, bureaux d'études ; Sopac (groupe Eiffage), entreprise générale.

⁴ Le Parti pris des choses, « Faune et flore », Paris, Gallimard, 1942. « Le végétal est une analyse en acte, une dialectique originale dans l'espace », écrit-il encore.